

Plaisir d'offrir

Arrête ! Une mystification théâtrale pas piquée des vers (de comédie)

Ne vous fiez pas à la présentation plutôt hermétique du spectacle.

L'histoire est inénarrable en effet mais vaut bien plus que le résumé énigmatique et presque abscons qui vous est volontairement proposé.



Nous sommes au théâtre, (on s'en serait douté non ?) pour assister à ... A quoi d'ailleurs bonne question !

Une représentation d'un spectacle, une allégorie comique, une série de sketches, un délire théâtral, une générale avant la générale ?

A vous de voir ...

Il ne faut pas déflorer les subtilités et l'inventivité de ce *Arrête* un peu déjanté.

On connaissait le **Stop ou Encore**, on assiste ici à un mélange disparate (mais pas si insensé que cela) qui allie toutes les touches de la télécommande : avance rapide, marche arrière, repeat et pause, sans oublier les intermèdes et autres pages de pub si chères à nos petits écrans.

Sur scène deux comédiens Jean-François Breuer et Catherine Decrolier, tout à la fois acteurs, joueurs, jouteurs, conférenciers, amuseurs, abuseurs, dérangés et dérangeurs qui vont dans une série de valse-hésitation souffler le chaud et le froid, le vrai et le faux, interpeller le public pour mieux le mystifier.

Mystification est le mot idéal pour qualifier ce spectacle plein d'humour à nul autre pareil. Signé Dominique Breda et toute la bande de oufs qui font la jeune équipe du Café-Théâtre de la Toison d'Or, le texte est bien à l'image du lieu, insolite, surprenant, bon enfant et surtout ici drolatique.

La mise en scène, signée Gwen Berrou mélange habilement tous les genres, de l'humour à l'épopée, de la naïveté à la gêne, de l'arrogance à la flagornerie, de timidité à l'audace, de l'omnipotence à l'incertitude, elle obtient de ses deux (trois) comédiens qu'ils surfent sur l'éventail des émotions sans jamais rater une vague ou un creux (ou si cela était gageons qui cela était volontaire).

Difficile d'en dire plus.

A vous de vous faire mystifier théâtralement s'entend.

Pour le reste nos politiciens et autres gouvernants nous on déjà montré et fait subir le pire (et pas pour le rire) depuis longtemps.

Un seul conseil donc ... Arrête ! de tergiverser et cours à la Toison d'Or (Ce Tutoiement se justifiait pour rimer avec le titre naturellement).

Muriel Hublet

Théâtre / « Arrête ! », à la Samaritaine

Spectacle à la demande

CRITIQUE

Pourquoi tant de spectacles sont chiants ? », se demandent Catherine Decrolier et Jean-François Breuer dans *Arrête !*, de Dominique Breda. Pour remédier à ce fléau, le duo nous convie à une drôle d'expérience à la Samaritaine, à Bruxelles. Pour nous, ils vont répéter une pièce en direct, avec la participation active du public. Une sorte de spectacle sur le spectacle, doublé d'une étude de marché. Munis d'un questionnaire, les spectateurs auront leur petit mot à dire sur l'histoire, le décor ou le jeu

des acteurs, et pourront ainsi influencer le futur du projet.

D'allure un peu gauche et timide, les comédiens nous présentent donc leur « work in progress », qui n'a, de toute évidence, pas encore fait beaucoup de « progress ». Pour suivre cette histoire d'amour entre un cowboy et une Apache en plein Far West, d'après *On't you p !*, classique des années 60 de l'Américain Windsboroughglancy, il va falloir faire preuve de beaucoup d'imagination.

Les costumes sont à l'atelier de confection, le décor du grand ca-

nyon sous le ciel étoilé se résume à quelques loupottes bricolées. Sans compter qu'il nous faut visualiser calumet, tipis, cavalerie, en même temps que la trentaine de figurants, également aux abonnés absents.

Difficile de suivre lorsque les comédiens oublient des scènes, se laissent déconcentrer par des fous rires, se chamaillent sur tel ou tel parti pris d'interprétation, quand ils ne s'interrompent pas pour aborder les spectateurs, réclamant leur avis ou les traitant de public mou, excusant ainsi leurs propres faiblesses.

Mais tout ceci est-il réellement improvisé ? *On't you p !* et ce Windsboroughglancy ont-ils jamais existé ? On comprend vite qu'il s'agit là d'une partition bien réglée pour nous mener en bateau. D'une autodérision pleine de fraîcheur et de naturel, cette pièce mise en scène par Gwen Berrou se déguste comme une friandise, mise en abyme loufoque, modeste mais généreuse, du théâtre. ■ CATHERINE MAKEREEL

Arrête !, jusqu'au 12 avril, à la Samaritaine, 16 rue de la Samaritaine, 1000 Bruxelles. Tél. 02-511.33.95.

www.lesoir.be